



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BRIDET (L.), « Avertissement »,
*Conversations chrétiennes dans lesquelles on justifie la
vérité de la religion et de la morale de Jésus-Christ*,
MALEBRANCHE (Nicolas de), p. XXI-XXIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2450-2.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2450-2.p.0023)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT¹

Comme il est bon de convaincre toutes sortes de personnes des vérités de la religion, je ne crois pas qu'on puisse trouver mauvais que dans ce petit ouvrage je parle aux philosophes modernes le langage qu'ils entendent et que j'y suive les principes qu'ils reçoivent. Saint Thomas s'est servi des sentiments d'Aristote, et saint Augustin de ceux de Platon, pour prouver, ou plutôt pour expliquer aux sectateurs de ces philosophes les vérités de la foi ; et, si je ne me trompe, il est permis à la Chine de tirer de Confucius, philosophe du pays, des preuves de la vérité de nos dogmes. La charité veut qu'on persuade en toutes les manières possibles les vérités qui conduisent à la possession des vrais biens. Mais pour persuader promptement les gens, il faut nécessairement leur parler, selon leurs idées, un langage qu'ils entendent bien et qu'ils écoutent volontiers. L'expérience apprend assez qu'il n'est pas possible de convaincre un cartésien par les principes d'Aristote, ni un péripatéticien par ceux de Descartes. Le plus court et le plus sûr moyen pour convertir qui que ce soit et lui faire goûter les vérités révélées, c'est de se servir des sentiments qu'il embrasse. Être péripatéticien ou platonicien, gassendiste ou cartésien, c'est là un défaut ; car ce n'est pas assez craindre l'erreur que de se rendre à l'autorité des hommes qui y sont sujets ; mais c'est un défaut que l'Eglise

1. Cet avertissement de Malebranche n'apparaît qu'avec l'édition de 1693.

souffre dans ses enfants, pourvu qu'ils reçoivent avec respect les vérités catholiques. Ce sont ces vérités essentielles au salut qu'il faut tâcher de répandre dans tous les esprits. On les a expliquées aux sectateurs de Platon et d'Aristote par les principes de ces philosophes ; et je veux essayer de les démontrer aux cartésiens, et même à ceux qui ne sont prévenus d'aucune opinion, en me servant des principes que ces philosophes reçoivent et des raisons qui ne dépendent, ce me semble, que du bon sens. Au reste, je soumets toutes mes pensées à l'autorité infaillible de l'Eglise, et je proteste devant Dieu que je suis prêt à souscrire à toutes ses décisions. C'est qu'il me paraît évident que l'infaillibilité est renfermée dans l'idée que j'ai d'une société divine dont Jésus-Christ est le chef, et que je ne puis pas comprendre qu'une telle société puisse devenir la maîtresse de l'erreur si son divin chef ne l'abandonne, ce que je sais certainement qu'il ne fera jamais : ce que je sais, dis-je, non seulement par l'autorité de ses promesses, mais encore par des preuves de raison qui me paraissent évidentes.

[SECOND] AVERTISSEMENT ¹

Après avoir lu plusieurs fois la Recherche de la vérité et médité les réflexions chrétiennes qui sont répandues dans cet ouvrage, j'ai cru que j'avais de quoi justifier la vérité de la religion et de la morale par des raisons qui me paraissent assez claires. Peut-être que ceux qu'on appelle cartésiens en demeureront d'accord, car je ne suppose rien qui soit nécessaire pour la suite, dont on ne convienne, et cette manière de raisonner leur plaît. Comme il est bon de faire voir à toutes sortes de personnes que la religion chrétienne est parfaitement conforme à la raison, j'ai pensé que cet ouvrage ² ne serait pas entièrement inutile, car les cartésiens ne sont peut-être pas si à négliger. Mais outre ces philosophes, j'espère qu'il se trouvera des personnes, qui n'étant point contentes des preuves qui se tirent de la philosophie des anciens, seront convaincues par celles qu'on apporte dans ce livre, pourvu qu'ils le lisent avec attention. C'est la seule chose qu'on leur demande : car c'est l'application qui produit la lumière et qui éclaire l'esprit. On verra dans la suite si l'on n'a point eu trop bonne opinion de cet essai.

1. Cet avertissement ne se trouve que dans les éditions de Mons et de Bruxelles 1677.

2. L'édition de Bruxelles porte : « L'ouvrage que je donne présentement au public ».